

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE I. SCHOONIANS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

EGLISE ET RENAISSANCE

LA Renaissance était d'inspiration païenne. Elle constituait donc un danger pour l'Eglise. Non seulement pour les fidèles dont la vie morale se relâcha, mais aussi pour le clergé. On vit des évêques cumuler plusieurs évêchés pour augmenter leurs revenus, et payer d'avance leur nomination. Le Saint-Siège n'échappa point à cette marée montante de paganisme. Et l'Eglise connut cette redoutable épreuve : la papauté atteinte de l'esprit de la Renaissance.

1. — PAPES-RENAISSANCE

EN 1471, Sixte IV devint pape. Il toléra auprès de lui des humanistes dont les écrits étaient condamnables et il eut le souci de favoriser les membres de sa famille. Ce « népotisme » s'accrut après lui. Innocent VIII avait acheté son élection de laquelle tout, dans son passé, aurait dû l'écartier. En 1492, la tiare échut à Rodrigue Borgia, père de César, le moins recommandable des cardinaux. Il prit le nom d'Alexandre VI.

2. — SAVONAROLE

ALORS s'éleva un formidable cri d'indignation : « Le glaive du Seigneur est suspendu sur la terre ! » Ce cri venait d'un moine dominicain de Florence, Fra Girolamo Savonarole. Peu d'hommes furent aussi éloquents et aussi violents que lui. Il électrisa la foule et devint maître de la république. Le jour des Rameaux 1496, il fit proclamer le Christ roi de Florence. Il s'attaqua à toutes les vanités du siècle. Il s'attaqua au pape. Mais la popularité du fougueux « prophète » ne dura pas. Il fut condamné à mort. Le 23 mai 1498, il mourut avec courage, sur le bûcher. Une inscription désigne encore l'endroit.

3. — JULES II

EN 1503, le cardinal Giuliano della Rovere devint pape sous le nom de Jules II. C'était un vieillard gigantesque et sculptural. Pour défendre ses Etats, il combattit, à cheval, à la tête de ses troupes contre la France. Les soldats français l'appelaient « le nouveau Goliath ». Sous son règne, Rome devint le centre non seulement de l'Italie, mais aussi de la Renaissance.

4. — LEON X

ROME, foyer de la Renaissance ! Lorsque, en 1513, Jules II mourut, un cardinal de 38 ans lui succéda. C'était Jean de Médicis, le propre fils de Laurent le Magnifique. Il incarnait toute la distinction, la finesse, la souplesse aussi de son époque. Brillant artiste, musicien délicat, diplomate habile, il devait être, plus encore que Jules II, le protecteur des grands génies qui travaillaient autour de lui : Bramante, qui commençait la construction de la basilique Saint-Pierre ; Michel-Ange qui devait achever les plans ; Raphaël, dont l'infatigable pinceau devait produire d'innombrables chefs-d'œuvre. Hélas ! pendant ce temps...

5. — PENDANT CE TEMPS...

UNE immense lassitude tombait sur la chrétienté. Le XV^e siècle vit naître toute une littérature de désespoir et tout un art de « danses macabres » où l'on voit la mort emporter papes et empereurs. Le grand peintre allemand Albert Dürer traitera de dramatiques allégories de la mort. C'est que le monde croyant aspirait à voir l'Eglise se libérer de cette dangereuse Renaissance. Ce qu'on demandait, c'était une Réforme.